Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 61 (1952)
Heft: 8

Artikel: Pestalozzi
Autor: Magnat, G.E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555986

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un portrait graphologique par G. E. Magnat

PESTALOZZI

C'est ainsi qu'il signait, sans ajouter ses deux prénoms Johann-Heinrich. Sans doute faut-il attribuer cette omission à un mobile conscient, aussi sommes-nous autorisés de penser qu'il ne voulait être, par souci de dignité, le Henri de personne, sa chère épouse et compagne mise à part.

Souci hautement louable chez un éducateur aussi totalement dénué d'orgueil et de vanité. L'individu était pour Pestalozzi le serviteur de la personne; il ne reconnaissait sans doute au premier ni le droit ni l'autorité d'intervenir dans un apostolat qui, pour être laïque, n'impliquait pas moins à ses yeux autant de réserve que de générosité de cœur.

Après ce préambule qui situe l'homme sur son véritable plan, passons à l'étude de son écriture.

Ainsi que nous le démontre le fragment reproduit ici, il s'agit d'un graphisme beaucoup plus proche des écritures de la Révolution française, voire de Napoléon Bonaparte, que de celles qui caractérisent, aussi bien dans le temps que dans l'espace, le maître d'école et le pédagogue «classiques».

Point n'est besoin d'être grand clerc ès écritures pour constater du premier coup d'œil que la plume de Pestalozzi semble, en touchant le papier, tomber en plein champ de bataille. De tous côtés fondent sur elles ennemis et adversaires, et la voici aussitôt entraînée dans une ronde infernale; elle fonce en avant, tout en abattant un homme à sa gauche, puis se retourne et frappe à droite, on tente en vain de l'arrêter, de la saisir, elle échappe à toute prise, et cela avec la souplesse et l'habileté d'un duelliste de profession, qui bondit, rompt, avance et attaque sans cesse, tout en se couvrant par une garde serrée.

Nous avons sous les yeux ses «annotations», ou, si l'on préfère, une page sur laquelle courent ses idées, nullement retenues par les obligations épistolaires toujours — ou presque — respectées aux XVIIIe et XIXe siècles, une page qui est elle-même le champ clos où sa plume peut s'abandonner sans réserves aux impulsions de sa nature et aux éclairs de sa pensée, ne s'adressant à personne qu'à lui-même, à moins que ce ne soit à son génie. Combat combien poignant entre une plume d'oie et le monde représenté par une feuille de papier que son impatience griffe sans la déchirer, parcourt dans tous les sens, en y laissant la trace d'un burin sur une plaque de cuivre.

Il n'y a que deux hommes auxquels on pense, parce que l'écriture de Pestalozzi rappelle celle de l'une et de l'autre: Pascal et Napoléon Bonaparte.

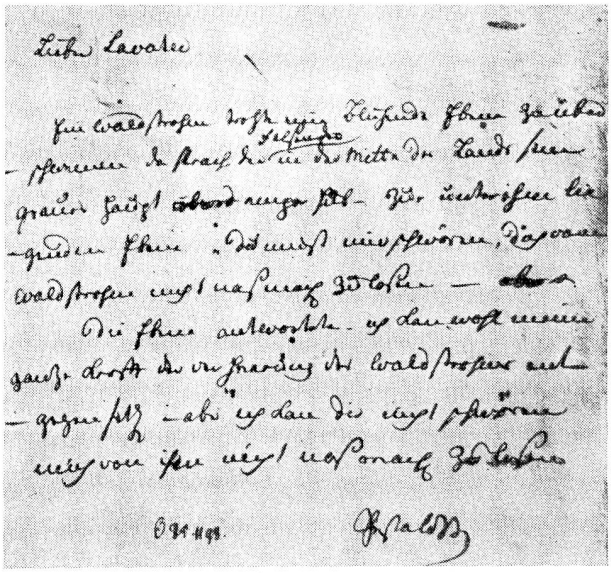
Elle est moins violente, mais non moins fervente que celle du premier et beaucoup plus douce, plus humaine que celle du second; mais elle est indéniablement l'écriture d'un grand combattant.

Est-ce possible? direz-vous. Et vous songez au visage de Pestalozzi, illustré par tant d'images, par son masque non pas mortuaire, puisqu'il a été pris de son vivant en 1809, à 63 ans, mais néanmoins si apparemment éloigné de tout ce qui caractérise le guerrier. Et pourtant, il en est ainsi, Pestalozzi est bien un des grands capitaines de la pensée et du cœur, un des rares écrivains qui, loin de se contenter de publier ses idées, s'est jeté dans la mêlée pour les défendre en les réalisant.

Regardons maintenant la lettre écrite à Lavater fin 1798, et voyons ce qu'elle a à nous dire. Laissons agir sur notre sensibilité consciente que nous confère la vue ce tracé nerveux et vivant, impétueux et d'une violence sans cesse retenue, ce trait nourri, coloré et d'un extraordinaire relief, et abandonnons-nous un instant à son rythme syncopé et néanmoins harmonieux.

Je reconnais volontiers qu'il s'agit d'une harmonie supérieure qui n'a rien de commun avec celle d'un équilibre de tout repos, invitant au confort et à la jouissance des biens de la vie.

Sans doute les lettres sont-elles bien formées et le texte non seulement clair, mais aisément lisible, sans que pour cela le scripteur sacrifie aux formes conventionnelles ou calligraphiques. Sans être aussi simplifiée que celle de Napoléon Ier, qui est le plus souvent proprement illisible, l'écriture de Pestalozzi accuse par-



---

l'Escalade! Inexorablement le silence de l'histoire s'est refermé sur elle. Nous ne savons rien de Jacques Billon; célibataire et né hors de Genève, il n'est pas cité dans nos registres d'Etat-Civil. Pas un seul acte de notaire, pas une seule procédure judiciaire n'ont conservé son nom. Soldat de métier, il avait choisi Genève pour servir. Un soir il a fallu servir jusqu'au bout. Il l'a fait. Et, onze mois plus tard, il en est mort. Voilà tout; mais voilà la vraie grandeur, sans phrase, sans pose.

tout une originalité caractérisée par les «raccourcis» de la pensée, visibles dans la rapidité et la vivacité du tracé virevoltant sans perdre pour cela son orientation que détermine l'élan irrésistible de la main vers la droite qui est à la fois le prochain — ami ou ennemi — et l'avenir, seul garant de réalisation.

Ce que la pensée fait sans effort, à savoir le passage immédiat du passé à l'avenir, la plume ne le fait que mécaniquement, lentement. C'est cette lenteur qui irrite le penseur, et c'est pourquoi sa plume bondit sur sur la feuille blanche. On le sent fort bien par l'amplitude du geste et la densité du trait, Pestalozzi transcrit tout son être, son individu sensible et ardent, sa personne qui dirige sa main, sur cette feuille de papier. Il lui faut intéresser son ami Lavater à ses travaux, plus encore le toucher et l'émouvoir, et pour cela son esprit, son sang et son âme passent dans sa plume. La forme graphique de ce texte n'est pas moins originale que le texte lui-même, dont on lira ci-dessous la traduction française.

Cher Lavater,
Un torrent menaçait d'inonder une plaine fleurie, alors le rocher au centre du pays éleva sa tête grise et dit à la plaine étendue à ses pieds: «il faut que tu me jures de ne pas te laisser mouiller par le torrent.» La plaine répondit: «je puis bien opposer toute ma force aux ravages du torrent, mais je ne puis te jurer de ne pas me laisser mouiller.»
Pestalozzi.

Nous retrouvons ici les jambages inférieures des «h» allemands, plongeant dans le sous-sol scriptural à la manière d'une pelle ou d'un filet, afin d'y aller chercher les richesses du subconscient. Les «d» minuscules en forme de «saule-pleureur» ne font pas défaut: mais ils ne sont pas aériens ni éthérés comme chez Lamartine, ni voluptueux comme chez Musset, mais soigneusement formés, et leur volute se penche vers le sol, comme un cytise ployant sous le poids de ses fleurs d'or.

Il semble que Pestalozzi a su donner à la plus grande douceur, qu'exprime si éloquemment son trait de plume, à la plus grande tendresse, dont témoigne la finesse nuancée de son tracé une fermeté, une virilité qui seules peuvent transformer l'effusion du sentiment en un battement de cœur toujours renouvelé.

Une telle personnalité ne s'analyse pas plus que son reflet graphique; on ne peut que s'incliner devant elle avec reconnaissance.

Le Dr Marcel Junod entre au Comité International

Le Comité international de la Croix-Rouge vient d'appeler à siéger dans son comité le Dr Marcel Junod, de Genève, dont on sait l'immense et féconde activité au cours d'innombrables missions accomplies pour le C. I. C. R., notamment pendant la dernière guerre.

*

LU DANS...

...Dans *Croix-Rouge de la Jeunesse* (Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, Genève, juillet-août 1952, n° 3): L'activité des «juniors» d'Allemagne, d'Australie, d'Autriche, du Canada, des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, du Luxembourg, de Norvège, de Suède, de Thaïlande, de Turquie, d'U. R. S. S., du Venezuela.

VOTRE CROIX-ROUGE

TRANSFUSION SANGUINE

Notre service des donneurs de sang a organisé en septembre six prises de sang collectives au service militaire et une parmi la population civile; 974 personnes ont ainsi donné leur sang pour la fabrication de plasma desséché. Quatre autres actions ont permis de faire 145 prélèvements pour les serum-tests.

*

A l'occasion de sa 29e assemblée annuelle, la Société suisse des officiers du service de santé a visité, le 29 novembre, les installations du Centre de transfusion sanguine.

*

La Direction de la Croix-Rouge suisse a examiné à fin novembre les plans d'un projet de bâtiment destiné à abriter une partie du Centre de transfusion, notamment les services de sérologie qui prennent un extension constante.

*

A Sierre

Le Dr Turini, médecin de la transfusion à Sierre, s'est retiré pour raison de santé; le Dr J. Burgener, médecin-chef de l'hôpital de district de Sierre, a bien voulu accepter de lui succéder.

*

Une prise de sang à Genève

Le 26 novembre, à la caserne de Genève et sous la direction du Dr Mégevand, une prise de sang a été faite pour la confection de plasma par le laboratoire central de Berne. Une centaine de donneurs volontaires avaient répondu à l'appel de la Croix-Rouge suisse.

POUR LES SINISTRES DU POLESINE

Conformément à la décision prise ce printemps, un envoi de 150 têtes de bétail suisses a été fait à fin novembre aux sinistrés du Polésine dont les bêtes avaient péri lors des inondations. Elles permettront à autant de petits paysans des régions sinistrées de se procurer le lait nécessaire et de reconstituter peu à peu le bétait anéanti.

A NEUCHATEL

Après un concours

Le secrétariat neuchâtelois a reçu ces jours une carte-ballonnet de son concours de 1949 que lui retournait gentiment un garde forestier de la province autrichienne de Styrie. Ce dernier s'excusait de son français en expliquant plaisamment que la compagnie des cerfs et des chevreuils de ses forêts lui était devenue plus familière que celle des professeurs de langue. Rappelons à ce propos que lors de ce même concours de ballonnets de 1949 le record avait été celui d'une carte revenue à Neuchâtel de Minsk en U. R. S. S., en 1950 un ballonnet avait été jusqu'en Pologne, ce qui n'était déjà pas mal!

INFIRMIERES

Une nouvelle école

L'Institut Ingenbohl a ouvert au Theodosianum de Zurich, le 15 septembre, une école de gardes-malades pour infirmières indépendantes.